

Dominique Aury raconte :

« Ce que les hommes sont devenus cette nuit-là, quand ils prirent le départ pour le maquis... ils me l'ont raconté : comment ils se sont rejoints, ceux de tous les villages du voisinage et ceux du petit bourg qui forme le centre du pays, comment, dans la nuit qui tombait si douce, si tiède et si fraîche à la fois, ils ont atteint la vieille carrière qui était leur lieu de rendez-vous. Ils croyaient chacun qu'il serait une dizaine, chacun croyait retrouver, à part son chef de groupe, des inconnus et chacun retrouvait des copains. Autour des gars de ferme, des réfractaires cachés un peu partout, le bourg abandonné se reconstituait : le charcutier, le camionneur, l'instituteur, les maçons, les gendarmes, les gens du pays et les gens d'à côté, ceux du bord de l'eau, ceux des fermes perdues sur le plateau, en tout, plus de quatre vingts hommes.

A cette aube du premier jour, pendant qu'on s'installait et qu'on postait les premières sentinelles, une équipe derrière-garde effaçait au cimetière les traces de pas, replaçait la dalle du caveau, refermait les grilles. A la même heure aussi, des convois allemands commençaient à sillonner les routes. Si bien que, lorsque le petit bourg s'est réveillé, il était à la fois privé du meilleur de ses défenseurs et parcouru par l'ennemi ; il était enfin dans sa vérité, exposé et sincère. Les Français ne se cachaient plus aux Français, l'espérance n'était plus un secret. »

« Maquis en Gâtinais » éditions AHVOL